

Journées d'Etudes Toulaises (14-15 mars 1981)

Terre d'empire, le diocèse de Toul est en Lorraine le plus méridional et le plus vaste des diocèses de la province ecclésiastique de Trèves.

Ravagé par les Normands et les Hongrois au XI^e siècle et au début du XII^e siècle, ouvert aux influences germaniques, champenoises et bourguignonnes, foyer actif de réforme aux X^e et XI^e siècles, il comprend treize monastères bénédictins: Saint-Germain et Saint-Martin, abbayes éphémères, sur la Meuse, Saint-Pient de Moyenvic, Enfonvelle, Poulangy, Varennes et Montier-en-Der perdues par la suite pour le siège de Toul, les abbayes vosgiennes: Bonmoutier, Senones, Etival, Moyenmoutier, Saint-Dié et Remiremont où l'influence toulaise se fait à peine sentir.

A Toul, cité épiscopale, où réside l'évêque issu de la chapelle ou de la chancellerie impériale, deux monastères situés dans le suburbium de la cité, à l'extérieur des remparts, témoignent de la présence bénédictine et encadrent la ville. Au sud-ouest, la plus ancienne fondation et longtemps unique, Saint-Evre; au nord-ouest, Saint-Mansuy fondée ensuite par saint Gérard.

1. Origines, développement, vie religieuse jusqu'au début du XI^e siècle.

Origines et développement:

Les remarques sur les fondations monastiques à Metz au Moyen-âge, formulées par Monsieur Parisse, s'appliquent aussi bien à Toul. Les monastères aiment rivaliser d'ancienneté. Les archives ont conservé peu de traces de leur fondation et la légende se mêle à la tradition pour voiler la réalité. A Toul, celles-ci attribuent à l'évêque saint Evre (500-507) la fondation de l'abbaye au début du VI^e siècle. Saint Evre, en

réalité, fit construire une église qu'il dédia à saint Maurice, à l'extérieur du Châtel de Toul, dans le suburbium.

Il y fut enterré et l'église prit alors le nom de Saint-Evre. Son successeur établit dans ce site, analogue à un martyrium, une communauté de clercs.

En réalité, c'est Frothaire, évêque de Toul au début du IX^e siècle (814-849), qui doit être considéré comme le fondateur de l'abbaye. Moine de Gorze, ami de l'empereur Louis Le Pieux, il appliqua ici les dispositions du capitulaire monastique de 816-817 par lequel Louis le Pieux, à l'instigation de Benoît d'Aniane, ordonnait le rétablissement de l'ordo regularis dans tous les pays de l'empire carolingien. L'abbaye Saint-Evre reçoit son statut; située aux portes de Toul au sud-ouest, elle doit suivre la règle de saint Benoît renforcée par Benoît d'Aniane.

Pour assurer la vie spirituelle des religieux, la dotation de l'abbaye se fait sur le temporel de l'évêché de Toul. Le monastère comprend quarante moines, l'abbé est élu par la communauté ou choisi par l'évêque à l'extérieur du monastère. L'abbaye doit offrir à l'évêque chaque année à la Saint-Evre (15 septembre) un banquet et l'équipement d'un cavalier. Lorsque l'évêque se rend à l'ost, le monastère doit lui fournir un chariot attelé de deux boeufs. Rattachée au domaine royal, rendue à l'évêque de Toul, l'abbaye subit les invasions: en 889, les Normands, après avoir remonté la Marne, ravagent Verdun et Toul. En 917, les Hongrois franchissent les Vosges, pillent Saint-Dié, Moyenmoutier, s'avancent vers Toul, détruisent l'abbaye, et les moines terrorisés se réfugient avec le reliquaire de saint Evre à

Saint-Jean-du-cloître à l'abri des remparts de la ville.

Pour toutes ces raisons, la situation du monastère toulinois au début du X^e siècle est précaire et la vie religieuse s'y est relâchée. L'établissement bénédictin est devenu une simple communauté canoniale.

La vie religieuse aux X^e et XI^e s.

Gauzelin (922-962) ex-notaire de la chancellerie royale, prédécesseur de saint Gérard à Toul, entreprend de réformer l'abbaye en 934-936. Dans la tradition des grands conciles carolingiens, poursuivant l'oeuvre de Louis-le-Pieux, de saint Benoît d'Aniane et de Frothaire, il fait venir Archembaud de Fleury-sur-Loire, réorganise la vie intérieure du monastère, fait de l'archevêque de Trèves et du roi les garants de l'indépendance de l'abbaye. Devenue abbaye-école, ses moines s'en vont réformer les abbayes voisines. J. Michel, s'appuyant sur les travaux de H. Büttner et J. Choux, a pu démontrer que si le centre de la réforme en Lorraine est Gorze, ce sont les clercs de Toul qui ont été l'âme de ce mouvement. La vie religieuse renaît et les fondations se multiplient.

C'est dans le cadre de ce renouveau monastique animé par Gauzelin qu'il faut placer la fondation de l'abbaye Saint-Mansuy. Gauzelin fait réparer l'église Saint-Pierre, à l'extérieur de la cité, dans la crypte de laquelle étaient enterrés saint Mansuy, premier évêque de Toul, et son successeur saint Amond. Saint Gérard poursuivant l'oeuvre de son prédécesseur installe des moines de Saint-Evre pour assurer le culte sur le tombeau de saint Mansuy. Il place à leur tête Adam, dote la nouvelle communauté de terres prélevées sur le domaine de Saint-Evre et de l'évêché de Toul, fait confirmer les biens de la nouvelle fondation par l'empereur Otton Ier en 965.

Ce nouvel établissement monas-

tique dut cependant quelque peu végéter puisqu'il n'y a plus d'actes à partir de 990 et pendant quarante ans.

Au début du XI^e siècle, l'évêque Berthold, comme ses prédécesseurs, entretenant de bonnes relations avec l'abbaye de Cluny, fit venir à Toul Guillaume de Volpiano, abbé de Saint-Bénigne de Dijon, clunisien de stricte observance, surnommé "Outre Règle", pour diriger Saint-Evre. On ne peut parler de réforme puisqu'un acte de Fruttuaria dont Guillaume est aussi abbé est soussigné par quarante moines de Saint-Evre et leur prieur.

La chronique de Saint-Bénigne de Dijon précise de plus qu'il y a des moines "capables" à Saint-Evre. (L'abbaye a été réformée soixantedix ans auparavant).

Le disciple de Guillaume, Werri I présida désormais aux destinées des deux abbayes tuloises. Il était en outre abbé de Moyennoutier.

Dévastées par le raid du comte de Champagne Eudes II à la fin de l'année 1032, les abbayes tuloises renaissent de leurs cendres.

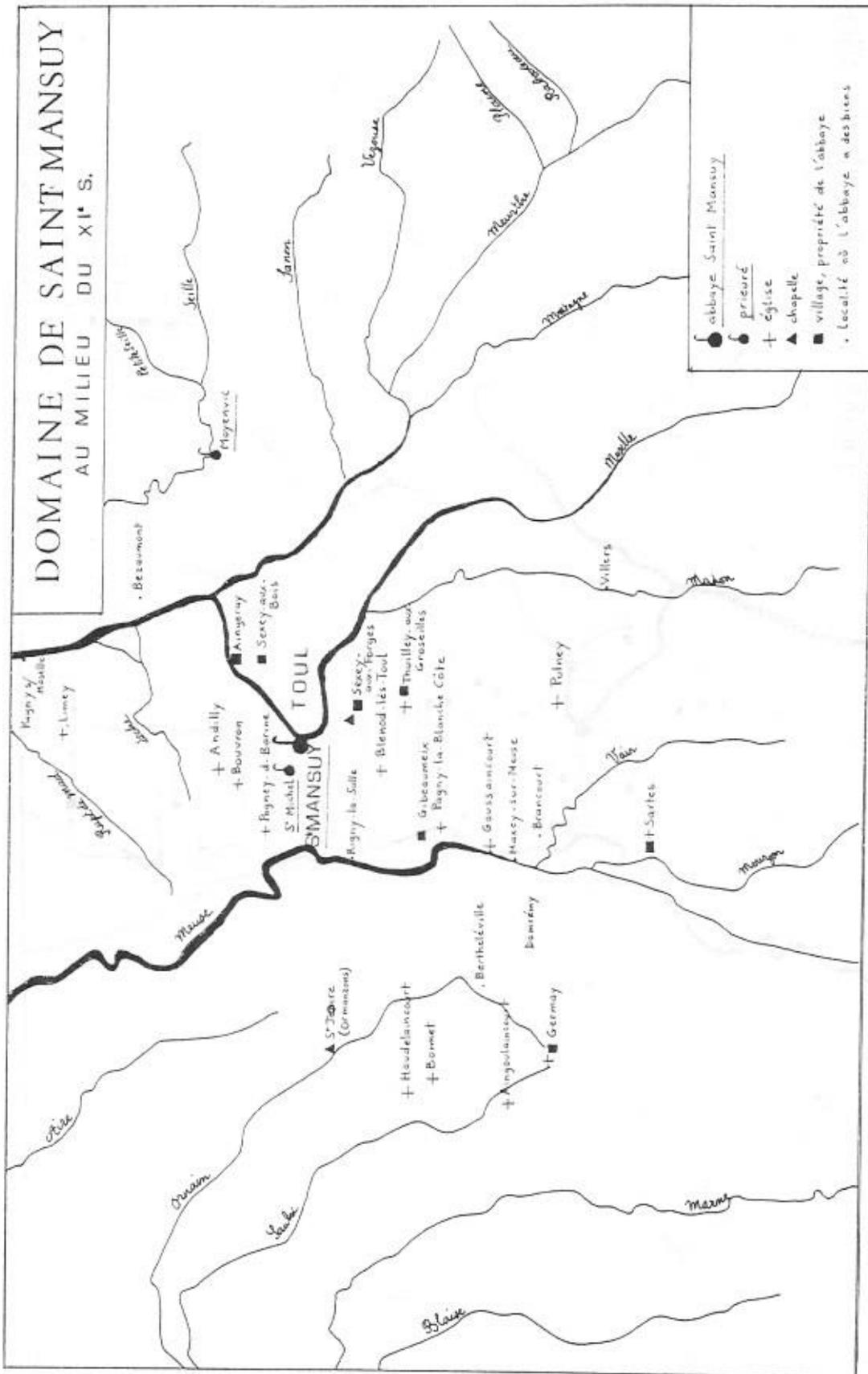
Saint-Evre, fondée par Frothaire, réformée par Gauzelin dans le premier tiers du X^e siècle, restaurée sur l'ordre de Brunon avec l'appui financier des grands laïcs (l'empereur Conrad II, sa femme Gisèle de Souabe la duchesse Mathilde, veuve de Frédéric II, le comte Liutfrid et le comte Eudes II) et les grands ecclésiastiques, apparaît entre 950 et 1050 comme la grande abbaye toulquoise.

2. Conditions matérielles et vie dans les monastères tulois.

Le temporel:

Tout monastère bénédictin repose sur une assise temporelle sans laquelle il ne pourrait y avoir ni stabilité, ni régularité, ni ascèse. Les moines assument la pauvreté en ayant des biens matériels indispensables à la vie de la communauté. Le do-

DOMAINE DE SAINT MANSUY AU MILIEU DU XI^e S.



maine des abbayes toulaises est constitué de biens pris sur le temporel épiscopal de Toul, lui-même prélevé sur le fisc (domaine royal) mérovingien. Ce temporel initial s'est accru au cours des siècles grâce aux donations des particuliers (désir de gagner des mérites, de s'assurer les prières des moines ou d'être enterré dans le monastère), grâce aux échanges, grâce aux achats.

Le temporel de ces abbayes est constitué de biens ecclésiastiques (églises, objets liturgiques, autels, chapelles, basiliques, prieurés) de villages, de biens fonciers (champs, prés, vignes, maisons, bois, étangs, salines), d'instruments ou de bâtiments spécifiques (moulins, pressoirs, fours), du revenu des taxes (tonlieu sur les marchés, péages, dîmes sur le bétail et les récoltes), de revenus domaniaux versés par les paysans à l'abbé qui est leur seigneur, banalités prélevées au four, au moulin, au pressoir, champart prélevé en nature sur les récoltes, cens en espèces pour la location des terres. Tout cela était géré par l'abbé et le cellier du monastère.

Chaque abbaye conserve précieusement dans ses archives ses titres de propriété, de transactions, de locations et demande fréquemment des confirmations générales à l'évêque, à l'empereur et plus tard au pape.

Saint-Evre:

Le domaine de Saint-Evre est constitué par un noyau de localités situées pour l'essentiel autour de Toul:

Le vicus de Saint-Evre, l'agglomération proche de l'abbaye; des villages: Manoncourt-en-Woëvre, Jaillon, Bruley, Velaine-en-Haye, Villey-le-Sec, Choloy, Savonnières, Viterne, Allain, Germiny, Saulxures-les-Vannes, Crepey, Selaincourt, Martigny-les-Bains.

L'abbé perçoit les dîmes et choisit les curés de treize églises: outre

Saint-Mesmin, aux portes de Toul, Blénod-les-Pont-à-Mousson, Manoncourt-en-Woëvre, Villey-le-Sec, Treveray, Colombey, Crepey, Saulxures-les-Vannes, Tantonville, Maxey-sur-Meuse, Lébeuville, Martigny-les-Bains.

Font encore partie du domaine de l'abbaye, une basilique à Viterne, six chapelles: Vaux-la-Grande, Ochey, Boulaincourt, Outremécourt, Bulgnéville, Aingeville.

Enfin, un prieuré à Bainville-aux-Miroirs. Tous les biens sont situés autour de Toul, sur la Meuse et l'Ornain et dans la région de Neufchâteau.

Saint-Mansuy:

Le domaine de Saint-Mansuy est constitué également d'un noyau de villages autour de Toul: Aingeray, Molzay, Sexey-aux-Bois, Sexey-aux-Forges, Thuilley-aux-Groseilles, Gibeauveix, Germay, Sartres.

L'abbé de Saint-Mansuy perçoit les dîmes et choisit les curés de quinze églises: outre Saint-Amant à Toul, Limey, Andilly, Bouvron, Pagny-derrière-Barine, Blénod-les-Toul, Thuilley-aux-Groseilles, Pagny-la-Blanche-Côte, Goussaincourt, Pulney, Sartres, Houdelaincourt, Bonnet, Aingoulaincourt, Germay.

Font encore partie du domaine de l'abbaye, deux chapelles à Sexey-aux-Forges et à Ormazons; enfin deux prieurés: Saint-Michel au Mont-Bar à Toul et Moyenvic.

Tous les biens de l'abbaye sont localisés également autour de Toul, sur la Meuse et sur l'Ornain.

Ces abbayes sont protégées et défendues par un avoué, le plus grand seigneur du pays, le duc de Lorraine.

Les abbés sont obligés sans cesse de défendre leurs biens contre ce protecteur avide!!

La vie dans les monastères toulais:

La vie d'un moine bénédictin suit le cours du soleil. Selon les sai-

sons, un moine se lève entre quatre heures et cinq heures et se couche entre dix-neuf et vingt heures. Son sommeil sera interrompu par les matines après minuit-une heure. Vêtu d'un long vêtement noir, d'un froc et d'une coule, le crâne rasé, entouré d'une couronne de cheveux, il prend un repas par jour en hiver, deux en été. Nourri simplement, il jeûne cependant deux jours par semaine. Sa vie est rythmée par les heures canoniales qui séparent la prière, le temps réservé à l'étude et le temps réservé au travail manuel. Le monastère est donc organisé de manière rationnelle afin d'assurer la vie d'une communauté bénédictine.

Les bâtiments:

Une église de style carolingien et ottonien avec quelques influences bourguignonnes, bâtie sur une crypte où sont déposés les reliquaires, de grandes dimensions pour y accueillir les pèlerins avec un chœur développé à l'étage inférieur où on présente les reliques.

Le cloître autour duquel sont disposés les bâtiments conventuels: une salle capitulaire où on se réunit pour lire un chapitre de la règle et discuter des affaires de l'abbaye. Un dortoir à l'étage communiquant directement avec l'église, une pharmacie, une infirmerie, puis un réfectoire flanqué d'une cuisine et d'une boulangerie; enfin, une bibliothèque, un **scriptorium**, une école.

En dehors des bâtiments claustraux, l'hôtellerie où on reçoit les pèlerins, l'aumônerie où sont immatriculés les pauvres, un **xenodichium** (hôpital) où sont soignés les malades. Des bâtiments agricoles, un cimetière, une cour, le tout entouré d'un mur d'enceinte long de 870 m. à Saint-Mansuy, de 975 m. à Saint-Evre et fermé par deux portes.

La superficie de cet ensemble est de 4 ha 8 a pour Saint-Mansuy et de 5 ha 4 a pour Saint-Evre.

De tout cela, il ne reste qu'un enclos roman et deux portes à Saint-Mansuy.

Les moines:

La communauté compte en moyenne quarante moines dirigés par un abbé, véritable père qui assure le nécessaire à chacun, veille au salut de leurs âmes (Archembaud, Werri I, pour Saint-Evre; Adam, Adalbert, Hunaud pour Saint-Mansuy).

Un prieur ou prévôt élu par la communauté ou choisi par l'abbé règle la prière, remplace l'abbé en cas de maladie, de vacance ou d'absence. C'est le principal auxiliaire de l'abbé. On connaît à Saint-Evre: Oggerius et Werri. Un aumônier reçoit les dons des fidèles et distribue les aumônes aux pauvres immatriculés au monastère. L'hôtelier accueille les hôtes, les pèlerins; enfin, un bibliothécaire et un écolâtre.

Peu de moines sont prêtres (on relève six chasubles dans le trésor de Saint-Evre). Ils ont prononcé les trois voeux monastiques: la **stabilitas**, la **conversio morum**, l'**obedientia**. La date de leur engagement détermine leur rang dans la communauté. Certains sont des anciens oblats, enfants donnés au monastère par leur famille qui, alors, fait don de biens. On a ainsi un jeune Frimarius donné au monastère par sa mère qui fait don d'un tiers de l'église de Savonnières et de ses dépendances. D'autres sont des convers, des adultes, laïcs entrés tard au monastère. Ce sont des seigneurs locaux: au début du XI^e siècle, le comte de Toul-Renard se fait moine à Saint-Evre, Fraimerus de Lironville entre à Saint-Mansuy et un certain nombre de converses ont vécu à Saint-Mansuy.

Centres de la vie touloise:

Les moines honorent Dieu avec éclat le dimanche, aux grandes fêtes religieuses (Noël, Pâques, Pentecôte), à la fête patronale de l'abbaye. Ils

participent à la vie de la cité épiscopale et du diocèse en assistant aux synodes (printemps et automne): assemblées présidées par l'évêque où se règlent les affaires du diocèse. C'est l'occasion pour l'abbé de faire confirmer les biens, de rendre public des actes concernant l'abbaye. Ils assistent aux cérémonies pontificales de la cathédrale. L'abbé de Saint-Evre et l'abbé de Saint-Mansuy sont deux hauts dignitaires du diocèse.

A la Saint-Mansuy (3 septembre) et à la Saint-Evre, c'est grande fête! Les moines sortent les reliquaires du monastère et font procession à travers les faubourgs de la cité. Ces fêtes sont présidées par l'évêque qui vient, entouré de son chapitre, célébrer l'office dans les abbayes. La bénédiction de l'abbaye Saint-Evre, reconstruite entre 1033 et 1048, est l'occasion pour Brunon d'accueillir à Toul les abbés des monastères de la province ecclésiastique. La translation des reliques de saint Firmin en 964, de Verdun à Flavigny, donne lieu à une veillée de prières autour du reliquaire dans le monastère. Les moines, en procession, entourés des citains l'escortent jusqu'à la Moselle. Les moines de Saint-Evre distribuent le vinage le jour de la Saint-Albaud. Une foire attire marchands, paysans et citains aux portes de l'abbaye Saint-Mansuy la 3 septembre.

Toutes ces fêtes sont très populaires. Elles nourrissent l'imagination, satisfont la piété profonde, souvent enthousiaste des foules et le besoin de se distraire. Ce sont autant d'occasions de se rencontrer, d'entrer dans le monastère, de voir et de toucher le reliquaire, d'espérer l'intercession du saint, de prendre en quelque sorte une "assurance-vie".

Saint Evre et saint Mansuy sont vénérés à travers la Lorraine. Une soixantaine d'églises sont dédiées à saint Evre, cinq localités portent le nom de Domèvre; dix églises sont

dédiées à saint Mansuy. Les pèlerins affluent de partout en quête de miracles. On se raconte l'histoire de saint Mansuy guérissant le lépreux, saint Evre sauvant un homme tombé du toit d'une église en flammes, le meunier qui n'avait pas arrêté sa meule le jour de la Saint-Evre...

Tout cela contribue à ouvrir les monastères sur le monde de leur époque. Rien de moins fermé qu'un monastère en dépit des apparences.

3. La vie intellectuelle.

Le scriptorium:

Tout monastère est pourvu d'un **scriptorium**. C'est là que se trouvent les copistes, les libraires, les scribes et les parcheminiers qui préparent les peaux. On y rédige les chartes, les lettres, l'obituaire, livre sur lequel on inscrit chaque jour le nom des morts, bienfaiteurs ou membres de la communauté dont on fera mémoire à l'office divin. Celui de Saint-Mansuy a traversé les siècles. On y transcrit les livres. C'est un dur labeur et, à raison de trois folios par jour, il fallait un an pour recopier la Bible!

Ainsi les **Lettres** de Frothaire, les **Gestes** des évêques de Toul, les récits des **Vitae** de saints, l'**Ecclisias captivi** et nombreux volumes qui constituent la bibliothèque, ont été écrits là. Sur une page du manuscrit d'Orose, émanant de ce **scriptorium**, on a trouvé le catalogue de la bibliothèque de Saint-Evre.

La bibliothèque:

La **lectio divina** imposée par la règle de saint Benoît suppose une bibliothèque bien fournie. On aimait à dire que "monastère sans livres est place de guerre sans vivres"!

L'**armarius**, le bibliothécaire, a la garde des livres, choisit les lectures au réfectoire, au chapitre, à l'office. La bibliothèque de l'abbaye Saint-Evre à la fin du XI^e s.

comptait 290 volumes, nombre fréquent pour l'époque (Fleury-sur-Loire en a 300, Gorze, 300, Stavelot, 300, Murbach, 400). Un tiers de ces volumes est consacré aux auteurs profanes.

Pour nourrir la méditation et l'oraison:

La **Bible**, les **Actes des Apôtres**, les **Pères de l'Eglise**. On lit les **Pères de l'Eglise** pour comprendre la **Bible**. Ainsi on relève seize volumes de saint Jérôme, trente-et-un volumes de saint Augustin, dix volumes de Grégoire-le-Grand, quatre volumes de Smaragde-de-Saint-Mihiel dont le **Diadème des moines** qui enseignait aux moines les vertus dont ils devaient être parés comme d'un diadème.

Pour régler l'office divin et assurer la **laus perennis**: trois antiphonaires, cinq missels, un graduel, six psautiers. Pour garder le souvenir: les récits des **Vitae**, la **Geste des Lombards** de Paul Diacre.

pour apprendre à bien parler et à bien écrire: Les auteurs classiques latins: de Cicéron à Juvénal en passant par Salluste, Ovide, Horace et Terence. Trente volumes de grammaire, dix-huit volumes de rhétorique utilisés à l'école du monastère. Pour les sciences: deux volumes d'arithmétique, un traité d'abaque de Gerbert d'Aurillac, futur pape Sylvestre II, un volume d'agronomie et douze volumes de médecine.

En outre, la bibliothèque comptait dix volumes de droit canon...et un livre de comptes.

Ainsi donc, les moines toulois avaient à leur disposition l'essentiel du savoir de leur époque qu'ils diffusaient dans leur école.

L'école:

Tout monastère a une école réservée aux oblates. Ainsi, Brunon, fils du comte d'Eguisheim, confié à l'âge de cinq ans au monastère Saint-Evre, qui deviendra, après avoir été évêque de Toul, pape sous le nom de Léon IX.

On enseignait le **trivium** (grammaire, rhétorique, dialectique) et le **quadrivium** (arithmétique, géométrie, astronomie, musique) ainsi que la théologie et la philosophie.

Les abbés surent y attirer des maîtres réputés: ainsi Adson, abbé de Luxeuil, au milieu du X^e siècle.

De hauts dignitaires ecclésiastiques y furent formés: Brunon, Adalberon de Luxembourg, futur évêque de Metz, Humbert de Moyenmoutier, futur cardinal Silva Candida, canoniste réputé, polémiste violent, diplomate discuté. Cet élève de Toul sut cependant animer avec beaucoup de zèle la réforme grégorienne.

Outre ces personnages importants l'intelligentsia touloise voit naître au XI^e siècle un traité sur l'Antéchrist dédié à Gerberge, femme de Louis IV d'Outremer, par Adson, des vies de saints par le même auteur qui versifia le deuxième livre des **Dialogues** de saint Grégoire et commenta les hymnes de saint Ambroise.

Enfin c'est à Saint-Evre que fut composé l'**Ecbasis cujusdam captivi**, à l'origine du **Roman de Renart**. Récit allégorique, épopée animale de 1200 vers où l'auteur raconte l'histoire d'un jeune veau qui veut vivre loin du troupeau et qui tombe au pouvoir du loup. Il serait mangé sans l'intervention de la loutre, du hérisson, du taureau, du chien et du renard. Le veau finit par s'échapper et le loup est mis à mort. La date, l'auteur et l'interprétation de cette oeuvre ont donné lieu à de nombreux ouvrages. On s'accorde désormais à penser que l'oeuvre est de la fin du XI^e siècle, que l'auteur est un moine de Saint-Evre, mais son nom reste controversé et de ce fait inconnu.

Après bien des vicissitudes, dirigées indirectement, mais avec beaucoup de zèle, par de grands évêques: Frothaire, au début du IX^e siècle, Gauzelin et saint Gérard au X^e s.,

Brunon au début du XI^e siècle, les abbayes tuloises apparaissent comme des cellules spirituelles, dynamiques, rayonnantes, animées d'une vie intellectuelle florissante dont les assises temporelles ne sont plus remises en question.

Centres intellectuels, les abbayes tuloises ont animé (avec certitude pour Saint-Evre) la rénovation morale de l'Eglise entreprise par Grégoire

VII et connue sous le nom de réforme grégorienne. Elles ont contribué à faire de Toul une ville de clercs, une ville savante.

Centres économiques, centres de pèlerinage, en donnant aux habitants du travail, elles ont développé la vie commerciale, intégrant ainsi les faubourgs à la vie même de la cité.

Michèle SCHAEFFER

BIBLIOGRAPHIE

- BENOIT (Picart, Père) Histoire ecclésiastique et politique du diocèse de Toul, Toul, 1707.
- BULST (Neithard) Untersuchungen zu des klosterreformen Wilhelms von Dijon (962-1031), Bonn, 1973.
- CALMET (Augustin) Histoire ecclésiastique et civile de Lorraine, Nancy, 1728, 4 vol. et 1745-1757, 7 vol.
- CANTON (Francine) L'architecture religieuse à Toul jusqu'au XIII^e siècle à travers les textes, Nancy, 1973, mémoire dactylographié.
- CHOUX (Jacques) Recherches sur le diocèse de Toul au temps de la réforme grégorienne, l'épiscopat de Pibon 1069-1107, Nancy, 1952.
- GALLIA CHRISTIANA (NOVA) Paris, 1715-1865, t. XIII.
- MARTIN (Eugène) Histoire des diocèses de Toul, de Nancy et de Saint-Dié, Nancy, 1900, t. 1.
- MICHEL (Jacqueline) Gauzelin, évêque de Toul (922-962), Nancy, 1972, mémoire dactylographié.
- PARISSE (Michel) La noblesse lorraine XI^e-XII^e siècles, Lille-Paris, 1976.
- PARISSE (Michel) La Lorraine monastique au Moyen-âge, Nancy, 1981.
- SCHAEFFER (Michèle) Chartes de l'abbaye Saint-Mansuy-lès-Toul, des origines à 1165, Nancy, 1970, mémoire dactylographié.
- Séminaire de latin médiéval de l'Université de Nancy II sous la direction de Michel PARISSE, Des miracles en Lorraine; Scènes de la vie quotidienne au moyen-âge (X^e-XI^e siècles), Essey-lès-Nancy, 1979.
- CHOUX (Jacques) Décadence et réforme monastique dans la province de Trèves (855-959), dans *Revue Bénédictine*, 70, 1960, p. 204-223.
- FAWTIER (Robert) La bibliothèque et le trésor de l'abbaye Saint-Evre de Toul, à la fin du XI^e s. d'après le manuscrit latin 10292 de Munich, dans *Mémoires de la société d'archéologie lorraine*, LXI, 1911.
- MAROT (Pierre) L'obituaire de Saint-Mansuy-lès-Toul, dans *Revue Mabillon*, Ligugé, 1929.
- PARISSE (Michel) Remarques sur les fondations monastiques à Metz au Moyen-âge, dans *Annales de l'Est*, 3, 1979, p. 193-197.